

LE CHRIST, LUMIÈRE, QUI ÉCLAIRE TOUT HOMME

EDITO

Nous approchons de Noël, puis de l'Épiphanie, que nous fêterons le dimanche 6 janvier. Votre ECR-Info a choisi de mettre l'accent sur cette fête lumineuse, dont le nom signifie « manifestation ». Dieu s'est manifesté autrefois aux mages par son fils Jésus venu en notre monde. Il se manifeste à nous aujourd'hui en nous apportant paix et lumière.

J'aime beaucoup le prologue de l'Évangile de saint Jean qui présente Jésus, la Parole faite chair, comme une lumière qui vient éclairer toute notre existence :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu (...) En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée (...) Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (Jean 1, 1.4-5.9).

Ce n'est pas une lumière aveuglante. Mais plutôt une lumière discrète, qui risque de passer si on ne l'« arrête » pas. Comme s'il y avait une lampe de poche derrière nous, qui éclaire au devant, mais dont nous ne pouvons voir la lumière que si nous tendons la main.

Alors, de quelle lumière avons-nous besoin aujourd'hui ? Tendons la main vers le Christ. Nous pouvons fredonner ce beau chant de Taizé : « Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler. Jésus le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour ».

Que par Noël et l'Épiphanie qui approchent, le Christ vous comble de sa lumière !



© Brigitte Tolim / Pexels



Abbé Pascal Desthieux,
Vicaire épiscopal.

© ECR

INTERVIEW :
ET SI NOUS REDÉCOUVRIONS
L'ÉPIPHANIE ? page 1-2

QUESTIONS :
LES MAGES : DE L'ÉVANGILE
À LA TRADITION page 3

À LIRE ET À SAVOIR :
PERLES AU FIL DES RENCONTRES
LOI SUR LA LAÏCITÉ page 4

ET SI NOUS REDÉCOUVRIONS L'ÉPIPHANIE ?

Fêtes des lumières, Noël et l'Épiphanie nous exhortent à nous mettre en route vers Jésus, fils de Dieu et Sauveur, apparu sur notre terre. Les bergers du récit de Luc, puis les mages de l'Évangile de Matthieu ont le même projet : ils nous entraînent sur le même chemin et dans la même direction. Deux fêtes jumelles en quelque sorte, mais avec des tonalités particulières qui font qu'elles ne connaissent pas le même succès. Dans nos régions, après les fastes de Noël, l'Épiphanie est souvent célébrée en sourdine. « C'est regrettable, car l'Épiphanie est une grande fête missionnaire », déplore le frère Guy Musy, de la communauté dominicaine de Genève.

“L'Épiphanie est une grande fête missionnaire”

Interview de Frère Guy Musy

ECR-Info : Que signifie le passage de Noël vers l'Épiphanie ?

Guy Musy : Fondamentalement, c'est la même démarche, mais avec des accents différents. L'une et l'autre fête célèbrent la manifestation ou l'apparition de Dieu sur la terre (le mot « épiphanie » signifie « manifestation » en grec.) Mais le récit de Noël, celui de Luc, lu dans la nuit du 24-25 décembre évoque l'apparition aux bergers qui n'ont pas un long chemin à parcourir pour se rendre à la crèche et qui, disons-le tout de go, ne jouissent pas d'une excellente réputation. Ils représentent les enfants perdus d'Israël pour qui le Sauveur est venu en priorité. L'humilité et la pauvreté de cette manifestation divine continuent à frapper nos esprits et nos cœurs.

Le récit de l'Évangile de Matthieu lu le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, confirme la même vérité théologique, tout en lui donnant un autre cadre. On nous parle de « mages »,

donc d'hommes instruits et qui viennent de loin à la recherche de l'Enfant-Dieu. Les bergers étaient guidés par les anges, les mages par une étoile. Pas forcément celle apparue sur la lunette de leur télescope, mais par celle qui scintillait dans leur cœur.

Donc deux récits parallèles et complémentaires, très parlants l'un et l'autre : le Christ apparaît aux bergers qui sont proches de lui et qui lui ressemblent, mais aussi à ceux qui le cherchent depuis longtemps et qui ont pris un très longue route pour le trouver. Noël a besoin de l'Épiphanie pour souligner que le christianisme n'est pas une religion tribale. Si Jésus est apparu au milieu des siens, il ne s'y enferme pas. Il s'ouvre aux nations lointaines et étrangères pour rencontrer tous les « chercheurs de Dieu », les plus proches et les plus lointains. D'où la note missionnaire de la fête de l'Épiphanie.

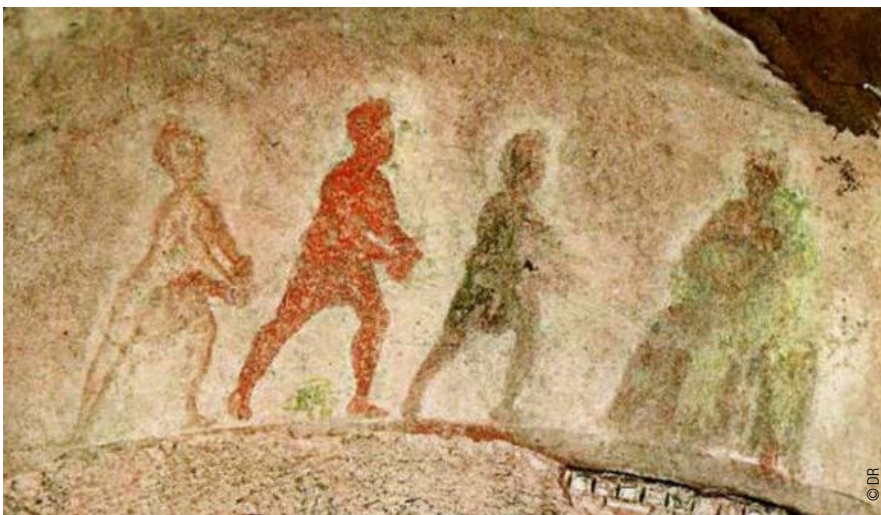
Quand j'étais jeune, dans ma paroisse fribourgeoise, nous célébrions les deux fêtes également chômées et nous marquions le passage de l'une à l'autre en faisant avancer

les « rois » de nos crèches vers la « maison de Marie » qui présentait son enfant aux adorateurs. C'était aussi le jour où je recevais les étrennes de mon parrain de confirmation et que nous chantions - encore en latin - la belle antienne des vêpres où nous rappelions les trois manifestations divines de ce jour : celle dont bénéficièrent les mages, la parole du Père au baptême de son fils et l'eau changée en bon vin lors des noces de Cana. Épiphanie : fête des merveilles de Dieu réalisées sur notre terre.

ECR - Info : Noël est une fête très populaire : les églises sont pleines et même les non-croyants se retrouvent en famille pour échanger des cadeaux à cette occasion. Lors de l'Épiphanie, les églises ne connaissent pas un pic de fréquentation et la fête elle-même apparaît négligée, à l'ombre de Noël. Comment expliquez-vous cette différence ?

Guy Musy : Les raisons sont multiples. Noël signifie naissance ou nativité. Une expérience fondamentale de notre humanité. Ne nous étonnons donc pas que nos enfants soient en fête ce jour-là et qu'on désire le souligner surtout en famille. De nos jours, c'est précisément la messe dite « des familles » célébrée au soir du 24 et non plus celle de minuit qui attire le plus de monde. Alors que l'Épiphanie est un terme théologique, complexe et difficile à appréhender.

On peut regretter, bien sûr, qu'en devenant plus universel Noël soit aussi devenu plus commercial et de moins en moins religieux. Jusqu'à ignorer le vrai nom de cet enfant dont la naissance fut à l'origine de cette fête.



L'adoration des mages est l'un des thèmes iconographiques les plus anciens de l'art paléochrétien. On trouve l'une de ses plus anciennes représentations (2e siècle) dans les catacombes de Priscille, à Rome.

L'Épiphanie a conservé elle aussi ses traditions et son folklore, avec la fameuse galette des rois, une coutume très ancienne encore à l'honneur dans les pays francophones. De nos jours, en Occident, la célébration

“ De nos jours la célébration liturgique de l'Épiphanie a perdu de son importance et de sa solennité. C'est très regrettable. ”

liturgique de l'Épiphanie, le plus souvent renvoyée au deuxième dimanche qui suit Noël, passe inaperçue ou, du moins, a perdu de son importance et de sa solennité. Et, je le répète, cette relégation est très regrettable. Par contre, dans la tradition des Églises orientales, l'Épiphanie occupe toujours une place centrale. Certaines Églises, comme l'Église copte en Égypte, ne connaissent que l'Épiphanie et non pas Noël.

ECR – Info : Le récit de l'Épiphanie peut se lire comme une fable, parsemée de personnages et symboles, notamment une étoile, les mages, les cadeaux et bien sûr l'Enfant. Quelle est la signification théologique de ces pages ?

Guy Musy : Le récit de l'Épiphanie tel que nous le lisons dans l'Évangile de Matthieu n'est pas historique au sens moderne et scientifique de ce terme. Les spécialistes bibliques en parlent comme d'un midrash chrétien, un récit reconstruit et truffé de références à l'Ancien Testament. Ce qui ne signifie pas qu'il soit un mythe, mais un récit chargé de sens exprimé symboliquement. Ainsi, le roi Hérode dont il est question dans le texte a bien existé, mais il signifie ici le piège à éviter sur le chemin des chercheurs de Dieu. Ce n'est pas dans un palais royal qu'on va découvrir le fils de Dieu, mais dans la « maison de Marie ». Ne le confondons pas avec un vulgaire prince-héritier.

ECR – Info : Dans nos représentations, les mages se déplacent sur le dos de chameaux, mais le récit de l'Évangile n'en parle pas.

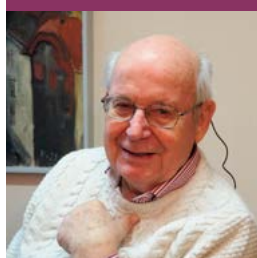
Guy Musy : Non, mais ces chameaux sont un autre symbole ou plutôt une allégorie

intéressante. La route qui conduit au Dieu incarné passe souvent par des déserts spirituels qui fourmillent de multiples dangers. Bienvenue aux chameaux qui nous aident à les traverser, compagnons et soutiens de nos épreuves physiques et spirituelles. Pas plus que le pèlerin de Compostelle, le chercheur de Dieu ne devrait s'avancer isolé.

Et pour finir leur voyage en beauté, un ange invite les mages à rentrer dans leur pays, en prenant un autre chemin. Encore un beau symbole ! Après avoir rencontré le Christ, il faut quitter les chemins battus et tenter des nouveaux itinéraires. Une authentique conversion. Encore et toujours le chemin de la mission.

ECR – Info : Que signifie l'Épiphanie pour vous ?

Guy Musy : J'aime beaucoup cette fête parce qu'elle signifie que la quête de Dieu n'est pas une autoroute, une marche aisée, mais que nous pouvons néanmoins arriver à notre destination. Encore faut-il être fidèle à son « étoile » et ne pas nous laisser séduire et détourner par tous les Hérode rencontrés sur notre chemin. L'Épiphanie nous dit aussi que Dieu ne se manifeste pas de façon éclatante, mais dans la discrétion, dans les bras de sa mère. C'est donc dans le quotidien et l'ordinaire de la vie que nous devons le chercher. Et peut-être aussi le rencontrer. ■



GUY MUSY, frère dominicain à Genève

Le frère Guy Musy est né en 1936 dans le canton de Fribourg. Entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1956 et il est ordonné prêtre en 1962. Après avoir pris en charge l'aumônerie catholique de l'Université de Lausanne, il répond en 1970 à l'appel de ses supérieurs qui l'envoient au Rwanda. Il y demeurera quelque vingt ans durant lesquels il assumera différents ministères. De retour à Genève en 1989, entre autres activités, il enseigne à l'Atelier Œcuménique de Théologie et à l'École de la Foi de Fribourg. Passionné d'écriture, il est l'auteur de différents ouvrages et il est depuis plusieurs années rédacteur responsable de la revue dominicaine « Sources ». Membre du couvent dominicain de Genève (Grange-Canal/Cologny), il anime régulièrement des formations et des conférences.

Les mages : de l'Évangile à la tradition, clés de lecture avec Guy Musy

Qui sont les mages ?

Les mages sont des personnages mystérieux, ils viennent d'Orient, guidés par une étoile, d'où l'idée de mages comme des spécialistes de l'astronomie et de l'astrologie.



Pourquoi trois mages ?

L'Évangile ne nous dit pas qu'ils sont trois ou qu'il s'agit de rois, il s'agit d'ajouts postérieurs. C'est la piété populaire qui en a fait des rois. Ils ont commencé par représenter les trois âges de la vie : la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse, pour signifier la totalité et le fait que Jésus vient pour toutes les générations. Avec le temps, on leur a même donné des noms : Melchior, Gaspard et Balthazar,

dont l'un serait blanc, un autre jaune et le troisième noir, toujours pour signifier la totalité et l'universalité. La dévotion des mages était extraordinaire surtout au Moyen-âge et on a vénéré leurs reliques. Elles sont aujourd'hui en Allemagne, à Cologne, transportées depuis Milan par un empereur allemand. Elles ont même traversé la Suisse et, près du lac de Constance, on célèbre encore leur passage.

Que signifient les trois cadeaux ?

Selon le texte, les mages « entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » Des cadeaux manifestement symboliques. L'or est le signe de la royauté, l'encens honore la divinité et la myrrhe, qui sert à l'ensevelissement des morts, est une allusion au sacrifice du Christ.

A lire et à offrir

La vie continue au cœur des blessures et des fragilités humaines! Tel est le message fort du livre « **Perles... Au fil de nos rencontres** » réalisé par la Pastorale de la Santé de l'Eglise catholique romaine à Genève (ECR).



“Je ne crois pas tellement en Dieu, mais lorsque vous arrivez dans ma chambre, je crois aux anges!”

Maud, environ 80 ans, à l'hôpital.

Comme un écrin, il conserve des perles précieuses : les témoignages confiés par des résidents d'établissements médico-sociaux et des patients séjournant dans les différents sites hospitaliers aux aumôniers et bénévoles de la Pastorale de la Santé. Par ce livre, illustré par des photos de Jean-Claude Gadmer, « nous souhaitons, comme des perles de vie, laisser une trace de ces belles rencontres avec des personnes fragilisées, en lutte avec la maladie ou la vieillesse », explique

la Pastorale de la Santé. Ce livre est aussi le témoignage du travail quotidien d'écoute et de soutien de notre Eglise auprès des personnes malades et âgées.

Nous disposons d'un nombre limité d'exemplaires de l'ouvrage que nous mettons gracieusement à votre disposition. Pour commander un exemplaire du livre « Perles... Au fil de nos rencontres », écrire à cathy.espy@cath-ge.ch (sous réserve de CHF 5.- de frais de port) Après épuisement des exemplaires gratuits, commande du livre au prix de CHF 15.- + frais de port.

Loi sur la laïcité

Les Eglises catholique romaine, catholique chrétienne et protestante de Genève soutiennent la loi sur la laïcité approuvée par le Grand Conseil et contestée par quatre référendums. Malgré quelques points critiques, le texte pose les bases d'une compréhension salutaire de la laïcité, qui ne traduit pas un désintérêt ou une défiance de l'Etat vis-à-vis des questions religieuses.

La loi permet des avancées significatives en ce qui concerne notamment une meilleure reconnaissance de l'expérience acquise à travers l'important travail social, relationnel, spirituel et religieux opéré par les communautés religieuses dans des établissements publics ou assimilés, le renforcement de l'enseignement du fait religieux dans les écoles publiques et l'élargissement de la perception par l'Etat de la contribution religieuse volontaire à d'autres communautés que les trois Eglises chrétiennes qui en bénéficient actuellement.



Les Eglises chrétiennes ont pris position ensemble quant à la loi sur la laïcité.

Cette loi n'est néanmoins pas parfaite et ne règle pas toutes les questions. C'est le cas notamment des dispositions sur l'usage du domaine public pour des activités culturelles et sur les signes extérieurs, qui apparaissent cibler la communauté musulmane. Néanmoins, ce dernier point étant déjà combattu par un recours constitutionnel, il ne saurait remettre en cause notre soutien à cette loi.

« Moi, je fais un legs à mon Eglise »

L'Eglise est votre famille. Son avenir dépend de vous. En recevant un legs, elle poursuivra sa mission d'Espérance.

ECR EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE - GENEVE
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

DEMANDE D'INFORMATION

Nous vous invitons à compléter et à renvoyer ce bulletin sous enveloppe affranchie à l'adresse indiquée ci-dessous :

ECR - Rue des Granges 13 - 1204 Genève

■ M^{me} ■ M.

Nom

Prénom

Adresse

E-mail

NPA Ville

Pays

■ Je souhaite recevoir la brochure Legs de l'ECR.

■ Je souhaite être contacté(e) par téléphone pour bénéficier d'un entretien personnalisé.

Mes coordonnées téléphoniques :

entre et heures

N'hésitez pas à contacter M. Geoffroy de Clavière, chargé des relations donateurs :

• Par téléphone : 022 319 43 46

• Par e-mail : Geoffroy.declaviere@ecr-ge.ch

ECRInf654